



On ne nous dit pas : Allez vers l'Orient pour chercher la charité, naviguez vers l'Occident pour trouver l'amour de Dieu. Non, c'est à l'intérieur, dans notre

cœur – dont nous avons constamment à chasser la colère – qu'il nous est ordonné de rentrer ; comme le dit le prophète : Pécheurs, revenez, à votre cœur. Je viens de le dire ; ce n'est pas dans les régions lointaines qu'on trouve ce que le Seigneur demande de nous : c'est à l'intérieur de notre cœur qu'il nous envoie. Il a en effet placé en nous ce qu'il requiert de nous.

Dieu te dit : ce n'est pas moi qui tire de toi ma croissance, mais toi de moi. Je veux un sacrifice qui soit utile à l'homme, et s'il me parvient c'est parce qu'il t'est utile. Tu peux me dire : Je n'ai rien à donner à l'indigent, je ne peux pas jeûner fréquemment et m'abstenir de vin ou de viandes. Mais peux-tu me dire que tu ne peux avoir la charité ? Elle qu'on possède d'autant plus pleinement qu'on la dispense totalement.

La bonne volonté coûte moins cher qu'un simple verre d'eau froide... Mais peut-être ai-je tort de dire que la bonne volonté est ce qu'il y a de moins cher ? En effet, elle est

plus chère que tout ; et celui qui a la bonne volonté - celui-là a tout. La bonne volonté, en effet, s'appelle charité.

Remarquez, frères, que l'aumône de la charité, sans l'accompagner de dons matériels, peut se suffire à elle-même, tandis qu'un don matériel qui n'émane pas d'un cœur bienveillant n'a pas de valeur.

Ainsi, comme vous le voyez vous-mêmes, frères très aimés, pour la rémission de tous nos péchés, même si l'on ne possède pas de biens terrestres, la charité et l'amour des ennemis sont plus que suffisants ; à cet égard, nous n'aurons aucune excuse, au jour du jugement : personne ne pourra dire qu'il n'a pas eu de quoi racheter ses péchés.

Césaire, Archevêque d'Arles
(vers 470 – 542)

Sermon 37 (extrait)
in *Verbum Caro*, 90,
Les Presses de Taizé, 1969. pp. 74-75



Éditorial



Nous entrons dans la période du Triode de Carême, temps de préparation et d'attente de la fête de Pâques, cœur de notre foi. Cette année, l'attente sera particulièrement longue à cause du grand décalage dans le calendrier, qui nous vaudra de fêter Pâques le 5 mai, presque un mois et demi après le printemps. Nous savons que ce calcul de la date de Pâques est faux et ne correspond en rien aux prescriptions des Pères du Concile de Nicée. La première conférence préconciliaire a décidé de la tenue d'un congrès sur la date de Pâques, qui a eu lieu en 1977. Il a fait établir des tables dont les dates ont été calculées avec les moyens scientifiques d'aujourd'hui. Elles ont été établies par plusieurs centres de recherches astronomiques et concordent avec la réalité.

Il est urgent que l'Église orthodoxe adopte cette réforme le plus rapidement possible, au moment où les chrétiens de Terre sainte ont choisi une mauvaise date pour avoir la possibilité de célébrer Pâques ensemble. Il ne faudrait pas que cette fausse bonne idée, qui ignore la vérité de la Création, fasse tache d'huile. L'Église orthodoxe ne pourrait tolérer que l'on mette de côté la vérité au bénéfice de l'unité : cela ne correspond en rien, à sa compréhension du mouvement œcuménique.

Bien sûr, il faut faire de la pédagogie auprès du peuple, mais il ne suffit pas de le dire, encore faut-il le faire. Et le meilleur moyen de le faire est encore de se fixer une date pour parvenir à cette recherche de la juste date de Pâques. La célébration du 1700^e anniversaire du Concile de Nicée en 2025 peut être un objectif raisonnable, pas trop proche mais en même temps pas trop lointain. D'autant plus que cette année-là, nous fêterons Pâques à la même date, après sept années de décalage.

Dans notre diocèse, l'attente de Pâques se double cette année de l'attente d'un nouvel archevêque et, comme toute attente, elle doit se faire dans le jeûne et la prière. N'oublions pas de faire confiance à l'Esprit Saint. C'est lui qui agit par notre vote. Là est la difficulté de l'exercice, et nous devons toujours avoir à l'esprit, que ce n'est pas un vote démocratique précédé d'une campagne, avec tous les travers que celle-ci peut comporter. Nous devons absolument l'éviter et nous préparer à cet événement comme à un acte ecclésial, par la prière et avec confiance dans le Seigneur, en sachant que le Seigneur ne nous abandonne jamais et que nous devons faire sa volonté et non pas lui, faire sienne notre volonté. C'est un acte d'abandon à la miséricorde de Dieu, comme lorsque nous jeûnons pendant le carême, et que nous savons que l'homme ne se nourrit pas uniquement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.



Le diocèse a traversé une période difficile, durant laquelle il était divisé, suite à la campagne qui a précédé l'élection de Mgr Gabriel. Au moment où ces divisions commencent à être surmontées, il serait catastrophique que d'autres apparaissent. L'unité est un bien précieux de l'Église, il nous faut être vigilants à ne pas la détruire, même dans des circonstances aussi importantes que l'élection d'un nouvel archevêque.

Archiprêtre Serge Sollogoub

**Sermon pour le Dimanche de la Croix
prononcé le 13 mars 1977
à l'intention des enfants de l'école du dimanche
par Monseigneur Antoine de Sourozh**

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

C'est la mort du Christ sur la Croix qui nous a sauvés de la mort éternelle, qui nous a donné le pouvoir de terrasser le péché, et de reprendre dès aujourd'hui, sur cette terre, une vie nouvelle, la vie de Dieu. Comment imaginer que le meurtre de Dieu par des hommes a pu réconcilier Dieu et les hommes ? Pour vous l'expliquer, je voudrais vous donner un exemple tiré de l'histoire de la Russie, qui montre qu'un amour couronné par le sacrifice de sa propre vie peut devenir réconciliation.

En 1192, au 12^e siècle, le prince de Mourom était en guerre contre une petite principauté qui était toujours païenne. Très rapidement, il réussit à enfermer ses ennemis à l'intérieur de leur citadelle. Tout ce qu'il lui restait à faire, s'il voulait remporter une victoire facile et décisive, était de bloquer tous les accès de leur petite ville, et d'attendre que la faim et le désespoir les tuent ou les réduisent à sa merci.

Or, le prince était chrétien, il n'était pas pensable pour lui d'être la cause d'une telle souffrance, d'une telle abjection, et de la mort de tant de personnes que Dieu avait créés avec amour et espoir ; aussi il leur proposa de faire la paix, sans aucune condition, simplement la paix au nom de Dieu. Mais ils étaient païens, ils ne croyaient pas dans le Dieu des chrétiens. Ils ne pouvaient croire que cette offre ne recelait aucun stratagème, aucun piège. Après en avoir débattu entre eux, ils décidèrent d'accepter l'offre du prince, à condition qu'il leur envoie en otage l'un de ses fils ; de cette façon, si le prince les trahissait, son fils serait tué sous ses yeux sur les murs de la forteresse en rétribution de sa duplicité.

Vous pouvez imaginer les sentiments du père : il n'avait aucune confiance dans l'honneur et dans la parole de ces gens, cependant il estimait de son devoir de faire tout ce qui était en son pouvoir pour apporter la paix et la réconciliation au nom du Christ, inconditionnellement, simplement par amour. La Vie de saint Michel de Mourom nous raconte comment le père fit les cent pas devant sa tente toute la nuit, incapable de dormir, plein d'angoisse. L'un des garçons, qui avait 13 ou 14 ans, dort profondément toute la nuit, mais le plus jeune, qui avait 9 ans, contempla son père, puis l'appela et, question après question, obtint de lui la vérité. Il s'assit et dit à son père : « Mais, père, ne vois-tu pas que nous pouvons faire aujourd'hui ce que Dieu et Jésus-Christ ont fait : si tu m'envoies dans la cité, même s'ils me tuent, tu auras agi comme Dieu l'a fait, et moi j'aurai fait ce que Jésus-Christ a fait : tu m'as enseigné qu'il fallait toujours apprendre à faire tout ce que Jésus notre Sauveur a fait. »

Donc, le père accepta la décision de son fils, et le matin suivant au lever du soleil, on put voir, sortant de la forêt ténébreuse où se tenait l'armée des assiégeants, et se dirigeant vers le fort tenu par les païens, ce petit garçon de 9 ans, seul, confiant, prêt à se sacrifier comme le Christ l'avait fait. Un silence total se fit à cette heure si matinale, les gens massés dans la forêt contemplaient le jeune prince, de même que les gens massés sur les murs de la cité. Tous étaient émus par sa beauté et sa



générosité ; mais un homme parmi eux ne ressentait pas cette émotion, la haine était vivace en son cœur : il prit son arc, une flèche vola, et le jeune garçon tomba mort.

Alors, tous les hommes cachés dans la forêt, et tous ceux de la cité, oubliant le danger, oubliant qu'ils étaient ennemis, se ruèrent vers le garçon pour voir s'il était mort ou bien s'il y avait encore de l'espoir. Le garçon était mourant ; lorsque les païens et les chrétiens se souvinrent soudain qu'ils étaient en guerre, ils virent que les deux camps s'étaient mélangés, et qu'il n'y avait plus d'ennemis parmi eux : il n'y avait que des gens profondément émus, en pleurs, le cœur brisé par l'horreur de ce que la haine pouvait engendrer. Par sa mort, le garçon les avait réunis. Il avait fait leur paix.

Comprenez-vous que chacun d'entre nous, du plus petit au plus grand, peut faire pareil ? Parfois, lorsque des querelles éclatent à la maison, l'enfant n'a-t-il pas le pouvoir de dire à son père, à sa mère, à son frère aîné : « Ne faites pas cela – je vous aime tous les deux, et pourtant vous me blessez, vous me tuez. » Il se produit des conflits à l'école, des querelles entre nous ; chacun d'entre nous, n'importe lequel d'entre nous peut faire ce que le petit saint Michel de Mourom a fait. C'est ainsi que l'amour, lorsqu'il atteint la limite – et cette limite, c'est de s'offrir soi-même, quelles qu'en soient les conséquences – peut apporter la réconciliation et la paix et l'amour, car il est plus fort que tout au monde.

C'est la raison pour laquelle, à mi-chemin de notre chemin de Carême on nous montre la Croix : elle notre espoir, notre seul vrai espoir, elle est notre joie, elle est notre certitude d'être aimés de Dieu, elle est notre certitude que tout est possible par le pouvoir du Christ.

Amen.



À venir...

Vendredi 22 février de 16h00 à 18h00 : Début d'un nouveau cours de *Musicologie liturgique* par le p. Michel Fortounatto, ouvert aux auditeurs libres. Les cours suivants auront lieu les 15 mars, 29 mars, 12 avril, 26 avril et 24 mai 2013 à la même heure. Lieu : Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e, métro Laumière. Informations : 01 42 01 96 10 et ito@saint-serge.net.

Mardi 26 février à 19h45 : Colloque à 2 voix avec le Père Michel Gitton, Recteur de la collégiale Saint Quiriace à Provins et Michel Stavrou, Professeur à l'Institut Saint Serge. *Le Filioque – une question qui divise l'Église ?* Suivi d'agapes fraternelles chacun apportant de quoi partager. Lieu : église Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e, métro Laumière. Informations : 01 42 06 82 10 ou 01 42 06 16 86.

Samedi 2 mars : Deuxième séance du cycle de catéchèse pour adultes sur le thème d'une *introduction à Saint Paul*, animé par Père Christophe d'Aloisio. Lieu : Paroisse de la Trinité (Crypte), 12 rue Daru, Paris 8^e. Métro : Courcelles. Information : www.crypte.fr. (La première séance s'est tenue le samedi 16 février. : On peut retrouver son contenu sur <http://cryptektsaintpaul.blogspot.fr/>. Cette page, rédigée spécialement par Père Christophe, sera enrichie au fur et à mesure des séances.)

Jusqu'en juin 2013 : *Mystère et Théologie de l'icône* : Exposition d'icônes et cycle de conférences.

- **26 février** - Elisabeth Ozoline : *l'icône du Baptême du Christ* - Stéphanie Vlavianos : *le culte des images à l'épreuve des iconoclastes*.
 - **19 mars** - Marina Copsidas : *le Christ Pantocrator* - Ariane de Saint-Marcq (thème à préciser).
 - **8 avril** - p. Daniel Rousseau : *La Descente aux enfers* - p. Marc-Antoine de Beauregard (thème à préciser).
- Lieu : Galerie Bansard, 26 avenue de La Bourdonnais, Paris 7^e. Renseignements : www.galerie-bansard.org.

Le 8 janvier 2013, Monseigneur Gabriel de Comane, archevêque de l'Exarchat du Patriarcat Œcuménique pour les Églises Orthodoxes de tradition russe en Europe Occidentale, a annoncé sa décision de prendre sa retraite pour des raisons de santé.

Voici les textes des communiqués de l'Administration diocésaine concernant la retraite de Monseigneur Gabriel, la nomination par le Patriarcat Œcuménique du Locum Tenens, et la préparation des élections d'un nouvel Archevêque.

En page suivante, nous publions la Lettre Pastorale adressée par Monseigneur Gabriel à tous les fidèles de l'Exarchat.

Communiqué de l'Administration diocésaine sur la réunion du Conseil de l'Archevêché en date du 8 janvier 2013 (extrait)

Départ à la retraite de Mgr Gabriel

Mgr l'Archevêque Gabriel a informé les membres du Conseil que, compte tenu de l'aggravation de son état de santé, il avait décidé de se retirer de toutes ses fonctions et qu'il avait écrit en ce sens à Sa Sainteté le Patriarcat Œcuménique lui demandant de bien vouloir accéder à sa demande de mise à la retraite pour raison de santé (art. 40 des statuts de l'Archevêché). Ce départ à la retraite est effectif à partir du 15 janvier.

Mgr Gabriel qui est également recteur de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky a informé le Conseil que, d'ici l'élection et l'intronisation de son successeur, il avait nommé à sa place à la cathédrale l'Achirpêtre Alexis Struve en qualité de faisant fonction de recteur à titre provisoire.

La charge de recteur de l'Institut Saint-Serge sera assurée, à titre provisoire, par le *Locum tenens* du Trône archiepiscopal, en concertation avec le R.P. Doyen de l'Institut.

Il a ensuite été donné lecture d'une lettre pastorale adressée par Mgr Gabriel à l'ensemble du clergé et des fidèles de l'Archevêché. Il a été décidé de diffuser cette lettre aux recteurs des paroisses et sur le site Internet du diocèse.

Pour leur part, les membres du Conseil ont assuré Mgr Gabriel, au nom de l'ensemble des clercs et fidèles de l'Archevêché, de leur compréhension, de leur soutien et de leurs prières.

Communiqué de l'Administration diocésaine du 17 janvier 2013 (extrait)

Dans la lettre Patriarcale datée du 16 janvier 2013, Sa Sainteté le Patriarcat Œcuménique Bartholomée 1er annonce que, par décision du Saint Synode, la demande de mise à la retraite de son Eminence, l'Archevêque Gabriel de Comane a bien été acceptée.

Son Eminence, le Métropolitain Emmanuel de France est officiellement « nommé *Locum tenens* de l'Exarchat Patriarcal du Trône Œcuménique pour les Paroisses Orthodoxes de Tradition Russe en Europe Occidentale », conformément à la demande formulée en ce sens par le Conseil de l'Archevêché. À partir de maintenant et jusqu'à l'élection du nouvel Archevêque, il convient de commémorer dans les célébrations liturgiques le nom de son Eminence le Métropolitain Emmanuel de France en tant que *Locum tenens* du Trône archiepiscopal.

Communiqué N° 02-13 du Conseil de l'Archevêché du 24 janvier 2013 (extrait)

3. Préparation de l'AGE chargée de désigner le nouvel Archevêque

L'Assemblée générale extraordinaire de l'Archevêché (AGE) chargée de procéder à la désignation du nouvel archevêque est convoquée les vendredi 29 et samedi 30 mars 2013.

Cette assemblée aura lieu à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à Paris, selon l'ordre du jour suivant :

- Vendredi 29 mars (vendredi de la 2^e semaine du Grand Carême) - ouverture de l'assemblée diocésaine à 19 h : discours d'introduction de S.Em. le Métropolitain Emmanuel, *Locum tenens*, rappel des statuts, présentation des candidats ;
- Samedi 30 mars (samedi de la 2^e semaine du Grand Carême) - Divine Liturgie à 7 h, puis session de l'AGE consacrée à l'élection de l'Archevêque (à partir de 9 h).

D'ici là, le Conseil a décidé d'engager la procédure d'appel à candidatures au sein de l'Archevêché. Toutes les paroisses et communautés qui le souhaitent sont invitées à présenter par écrit à l'Administration Diocésaine le nom du candidat qu'elles proposent de soumettre à l'examen du Conseil de l'Archevêché, en tenant compte des conditions d'éligibilité formulées à l'art. 41 des statuts de l'Archevêché. Le Conseil établira ensuite la liste des noms qui seront soumis au vote de l'AGE (art. 41 et 42 des statuts). La date limite pour faire parvenir ces propositions est fixée au **12 février prochain**. Aucune autre candidature ne pourra être soumise durant l'AGE.

Participent de droit à cette AGE tous les membres du clergé, ainsi que les délégués laïcs des paroisses et communautés monastiques qui siègent à la dernière AGO (mai 2010) ou, à défaut, leurs suppléants élus à cette occasion. Le vote par correspondance ou par procuration n'est pas permis.

4. Report de l'AGO

L'Assemblée générale ordinaire (AGO), initialement prévue les 8 et 9 mai 2013, est reportée à l'automne de cette année, afin de donner la possibilité au nouvel Archevêque de prendre connaissance des affaires du diocèse et de préparer cette Assemblée dans les meilleurs conditions possibles. Les paroisses seront prévenues en temps voulu des modalités de désignation de leurs délégués pour cette AGO.

Lettre pastorale de Mgr l'Archevêque Gabriel à l'occasion de son départ à la retraite

Mes Révérends Pères ! Mes Frères et Sœurs ! Vous tous les enfants du troupeau spirituel que m'a confié le Christ !

Je dois partager avec vous une grave décision. Comme vous le savez, je suis atteint d'une brutale maladie dont l'évolution ne me laisse guère de rémission. Ce mal qui me ronge, je sais qu'il est très difficile de le vaincre, même si Dieu lui-même nous a montré que la souffrance peut être source de vie. Néanmoins, je n'ai plus la force d'assurer mon ministère archipastoral en raison de l'état de fatigue et de souffrance dans lequel je me trouve et, tel l'Ancien Syméon, je prie le Seigneur : « Laisse Ton serviteur s'en aller en paix » (Lc 2,29).

Aussi, après en avoir informé le Conseil de l'Archevêché, j'ai demandé à Sa Sainteté le Patriarche Bartholomée Ier de pouvoir me retirer, comme évêque à la retraite, chez moi, à Maastricht, et continuer à suivre mon traitement contre la maladie, dans le repos complet que me conseillent mes médecins et dans la prière qui demeure mon unique réconfort. Il m'est difficile de vous dire au revoir, surtout que vous n'êtes, sans doute, pas tous prêts à accepter mon départ. Il est probable que je vais décevoir beaucoup d'entre vous en me retirant. Mais soyez convaincus que tout ce que je fais, je le fais pour le bien de l'Eglise et, plus concrètement, de notre Archevêché. J'espère que votre amour et votre compassion vous permettront d'accepter une décision qui maintenant ne peut plus changer.

Au moment de quitter la mission que j'ai reçue, il y a presque dix ans, de par la volonté du Seigneur, de par votre élection et avec la bénédiction de Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique et son Très Saint-Synode, je pense à vous tous avec qui il m'a été donné de collaborer : les prêtres, les diacres, les moines et moniales ainsi que l'ensemble des laïcs. Durant ces longues années, des liens se sont tissés entre nous : j'ai connu des joies profondes, de nombreuses consolations également au milieu des tribulations. En cet instant d'émotion, le sentiment le plus fort en moi est un sentiment d'affection et de reconnaissance. Je rends grâce au Seigneur d'avoir couvert mon service archiepiscopal de Son amour débordant. Même dans l'épreuve qu'il m'est donné de vivre actuellement, je me considère comme « un disciple aimé du Seigneur », car, comme le dit l'apôtre Paul, « ma puissance se déploie dans ma faiblesse » (2 Cor 12,9). Cet amour en Christ s'est manifesté de façon vivante et concrète surtout à travers vous, frères et sœurs bien-aimés, proches et lointains, qui avez partagé avec moi joies et peines et qui m'avez soutenu. Nous avons vécu ensemble tant d'événements. Nous avons prié ensemble, nous avons œuvré ensemble pour notre illumination et notre sanctification commune. Ensemble nous avons espéré en le Seigneur, ensemble nous avons communiqué en Jésus-Christ, édifiant ainsi dès à présent, ici et maintenant, l'Eglise Sainte du Dieu Vivant.

Je rends grâce à Dieu tout d'abord pour vous les prêtres, mes frères et concélébrants à la Table du Seigneur. Vous avez tous une place dans mon cœur. Vous êtes la force de vie de notre diocèse, car vous l'édifiez chaque jour afin qu'il soit un organisme vivant dans l'harmonie pour chanter d'une seule voix et d'un seul cœur le Nom très glorieux et magnifique du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Je remercie aussi le Seigneur pour les collaborateurs de confiance, discrets, mais efficaces, animés par un esprit de service et de don de soi-même, qui m'ont aidé et entouré durant toutes ces années que ce soit au Conseil de l'Archevêché, à l'Administration diocésaine, à la Cathédrale, à l'Institut Saint-Serge, dans les paroisses et les doyennés en France comme dans les autres pays.

Enfin, merci au Seigneur pour vous tous, mes frères et sœurs, fidèles bien-aimés de l'Archevêché, avec lesquels j'aimais toujours discuter, faire des projets, partager des moments d'amitié. S'y ajoutent tous ceux que j'ai rencontrés, un jour ou l'autre, à l'occasion de mes très nombreuses visites pastorales dans l'Archevêché, à travers tous les nombreux pays d'Europe occidentale où nous avons des paroisses et communautés. Je vous suis reconnaissant et, comme l'apôtre, « je ne cesse de rendre grâce à votre sujet et de faire mémoire de vous dans mes prières » (Eph 1, 16).



Alors que nous parlons de reconnaissance et d'amour, comment ne pas mentionner aussi le pardon ? Je suis conscient que, lors de débats publics ou de discussions privées ainsi qu'à l'occasion de décisions pastorales, certaines personnes ont pu être heurtées ou peinées : le message de la vérité et de la fidélité à la Tradition de l'Eglise n'est pas toujours bienvenu ; c'est une souffrance pour celui qui écoute et souvent pour celui qui l'exprime. J'ai pu parfois aussi me tromper, car nul d'entre nous n'est infaillible, pas même votre évêque. Aussi, conscient de mes propres faiblesses, je demande pardon à Dieu et à vous tous pour ce qui a pu vous faire du tort. Je vous demande de pardonner mes fautes et mes lacunes. Je vous demande aussi de pardonner, en mon nom, à tous ceux qui nous ont offensés. Nous n'acceptons pas le mal ni le péché, surtout le péché contre l'Eglise, mais il nous faut pardonner et prier pour ceux qui se sont égarés afin qu'ils retrouvent le droit chemin. Que le Père miséricordieux permette de nous quitter dans la paix et la réconciliation !

Voici donc venu le moment de me séparer de vous. Comment vous exprimer tout ce que j'ai sur le cœur ? Je suis persuadé que mon départ répond à la volonté de Dieu et qu'avec l'aide du Seigneur il constituera un bien tant pour vous que pour moi. Par-delà les tribulations de toutes sortes, gardez toujours confiance et espérance dans la Parole de Dieu qui est le gage de notre salut et l'affermissement de notre Eglise. La liberté de l'Eglise et l'universalité de la foi orthodoxe sont les deux trésors que j'ai cherchés à conserver, à l'exemple de mes prédécesseurs à la tête de cet Archevêché. Et cela, pour nous permettre de nous concentrer sur ce qui, aux yeux des disciples du Christ, doit constituer l'« unique nécessaire » : « Cherchez le Royaume de Dieu et Sa justice », comme nous le commande le Seigneur lui-même (Mat 6, 33). Ma dernière parole sera pour vous demander de garder votre amour et votre unité. C'est là le trésor le plus précieux de notre Eglise. Daigne le Seigneur « vous donner un esprit de sagesse » et « illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel » (Eph 1, 17-18).

Que Dieu nous secoure et aie pitié de nous ! Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ! Recevez ma bénédiction.

Paris, le 8 janvier 2013
+ Gabriel, Archevêque de Comane

À propos de notre paroisse

Carnet de la paroisse

25 décembre : décès de Marie-Josèphe de Bièvre. *Mémoire éternelle !*

8 janvier : naissance de Madeleine Koné, fille de Rémy Koné et de Céline Bocquet.

17 février : Dominique Hautefeuille a été reçue dans la communauté orthodoxe de l'Église.

23 février : baptême de Pierre Kharchenko.



Marie-Josèphe nous a quittés.

Aujourd'hui nous perdons tous une amie. Je crois que mieux que tout le monde, elle a su faire sien le commandement du Christ « Aimez-vous les uns les autres ». Elle a toujours su aimer chacun de nous, sans aucune réserve, entièrement. Pour ce qu'elle était et pour l'amour qu'elle nous a donné, nous avons une affection toute particulière pour elle, qui fait que chacun de nous, quel que soit son âge, du fond du coeur, a pensé « Marie-Josèphe était mon amie ». Et nous pleurons notre amie, comme le Christ a pleuré son ami Lazare.

Mais il n'échappe à personne, que dans sa grande bonté, le Seigneur a rappelé auprès de lui notre amie le jour de sa Nativité. Tandis que nous accueillions sur terre Jésus nouveau-né, le Christ ressuscité accueillait Marie-Josèphe dans la vie éternelle. Elle qui appréhendait ce passage – elle a eu l'occasion de partager cette crainte avec nous – a eu ce merveilleux cadeau de naître au ciel en ce jour de grande fête et de célébrer la Liturgie céleste pour la Nativité (elle aimait beaucoup nos offices à Saint Jean, mais même si nous avons eu un très bel office pour Noël, elle a pu participer à la Liturgie la plus parfaite.)

Il me revient en mémoire une phrase que ma petite Sarah, quand elle avait 4 ans, a dite au moment du décès de son arrière grand-mère. Elle imaginait son arrivée au Paradis, le Christ souriant ouvrant grand les bras et lui disant « Bienvenue au Paradis ! ». Il ne fait aucun doute que c'est ce même accueil qu'à reçu Marie-Josèphe et qu'au bout de sa crainte, qui est notre crainte à tous devant le mystère de la mort, elle a eu une merveilleuse surprise.

Prions en communauté pour le repos de son âme. Laissons-nous porter et consoler par l'espérance de la Résurrection et accompagnons de nos prières la naissance au ciel de notre amie. Transformons nos sanglots en chant d'Alleluia.

Mémoire éternelle!

Catherine Hammou.

Lorsqu'elle m'a parlé pour la première fois de sa maladie, Marie-Josèphe m'a dit : « Mais je veux vivre, moi ! » C'est sans doute l'une des choses qui me frappent le plus en elle, cet amour de la vie dans toutes ses manifestations.

Elle aimait réunir ses amis, faire un bon dîner avec eux (dîner qu'elle avait pensé à l'avance et préparé avec plaisir), boire du bon vin. Elle aimait la musique. Les quelques concerts auxquels nous avons assisté ensemble étaient des moments de joie et de plaisir partagés. Elle aimait notre paroisse, et les célébrations des offices. Elle m'a dit un jour : « C'est le paradis ! » Elle aimait ses séjours à Noirmoutier, les promenades à vélo, les moments sur la plage, quand elle « lisait et priait ». Elle aimait sa famille, dont elle parlait avec grande fierté.

Je ne savais pas grand-chose de sa vie, mais elle me faisait toujours l'effet de quelqu'un qui était passé par bien des épreuves, mais aussi bien des joies. Elle en avait retiré une grande connaissance de la vie et des personnes, une profonde capacité à écouter, à comprendre. Elle savait dire sa pensée en quelques mots, en apparence si simples, presque anodins, mais qui contenaient tout le nécessaire.

Marie-Josèphe me manque, douloureusement parfois. Mais les souvenirs que j'ai d'elle sont lumineux et joyeux. Merci pour tout, merci pour ton amitié, ton affection, ta condescendance envers moi qui n'ai pas toujours su te rendre tout ce que tu m'as donné !

Garde, Seigneur, ta servante Marie-Josèphe pour la vie bienheureuse que l'on trouve auprès de Toi.

Élisabeth Toutounov



Dimanche 21 avril après la liturgie

Cueillette des rameaux à Moisenay, où auront lieu les vêpres du dimanche soir

Répartition des services

Si vous avez un empêchement, n'hésitez pas à vous entendre avec une autre personne pour intervertir vos jours de service.

	Prophores	Café et fleurs	Vin et eau	
24 février	Catherine Hammou	Kirill & Sophie Kharchenko	Cyrille Sollogoub	Ménage
3 mars	Juliette Kadar	Brigitte Micheau	Daniel Kadar	
10 mars	Tatiana Sollogoub	Danielle Chveder	Clare et Marc Victoroff	
17 mars	Anne von Rosenschild	Anne Sollogoub	Élisabeth Kisselevsky	
24 mars	Sophie Tobias	Denise Trosset	Jean-François Decaux	
25 mars	Hélène Lacaille	Jean-François Decaux	Lucile & Pierre Smirnov	
31 mars	Dominique Hautefeuille	Catherine Hammou	Catherine Hammou	Ménage
7 avril	Élisabeth Sollogoub	Élisabeth Toutounov	Élisabeth Toutounov	
14 avril	Catherine Hammou	Tatiana Victoroff	Brigitte Micheau	
21 avril	Juliette Kadar	Olga Victoroff	Hélène Lacaille	

Calendrier liturgique

Début du Triode du Carême

Samedi 23 février 18h00 Matines Ton 5
Dimanche 24 février 10h00 Proscomidie et Liturgie

Dimanche du Publicain et du Pharisien

Samedi 2 mars 18h00 Vigile Ton 6
Dimanche 3 mars 10h00 Proscomidie et Liturgie

Dimanche du Fils Prodigue

Samedi 9 mars 9h00 Proscomidie et Liturgie
Commémoration des défunts

Dimanche 10 mars 18h00 Vigile Ton 7
10h00 Proscomidie et Liturgie

Dimanche du Jugement Dernier

Semaine des laitages

Samedi 16 mars 18h00 Vigile Ton 8
Dimanche 17 mars 10h00 Proscomidie et Liturgie

Dimanche de l'Exil d'Adam

18h30 Vêpres
Rite de demande du pardon mutuel

Entrée dans le Grand Carême

Lundi 18 mars 19h00 Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète
Mardi 19 mars 19h00 Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète
Mercredi 20 mars 19h00 Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète
Jeudi 21 mars 19h00 Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète
Vendredi 22 mars 19h00 Vêpres et Liturgie des présanctifiés
Samedi 23 mars 18h00 Vigile Ton 1
Dimanche 24 mars 10h00 Proscomidie et Liturgie

Premier dimanche du Grand Carême : du Triomphe de l'Orthodoxie

18h30 Vigile
Lundi 25 mars 19h00 Vêpres et Liturgie

Annonciation de la Très Sainte Mère de Dieu

Samedi 30 mars 18h00 Vigile Ton 2
Dimanche 31 mars 10h00 Proscomidie et Liturgie

Deuxième dimanche du Grand Carême : de Saint Grégoire Palamas

18h30 Vêpres
Mercredi 3 avril 19h00 Vêpres et Liturgie des présanctifiés
Samedi 6 avril 18h00 Vigile Ton 3
Dimanche 7 avril 10h00 Proscomidie et Liturgie

Troisième dimanche du Grand Carême : de la Sainte Croix

18h30 Vêpres
Vendredi 12 avril 19h00 Vêpres et Liturgie des présanctifiés
Samedi 13 avril 18h00 Vigile Ton 4
Dimanche 14 avril 10h00 Proscomidie et Liturgie

Quatrième dimanche du Grand Carême : de saint Jean Climaque

18h30 Vêpres
Mercredi 17 avril 19h00 Vêpres et Liturgie des présanctifiés
Vendredi 19 avril 19h00 Complies, Acathiste à la Mère de Dieu
Samedi 20 avril 18h00 Vigile Ton 5
Dimanche 21 avril 10h00 Proscomidie et Liturgie

Cinquième dimanche du Grand Carême : de sainte Marie l'Égyptienne

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gottself, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org